

# Ajoutés.

Coton fils rouge de la Grèce.

La belle teinture rouge que l'on donne au coton dans l'empire ottoman, est connue en Europe sous le nom de rouge du Levant, rouge d'Andrinople.

Comme on croit par erreur que cette couleur résulte principalement de la teinture, je vais indiquer ici ces procédés, tels qu'ils sont pratiqués dans les fabriques de la Grèce.

Il faut remarquer que l'on opère ordinairement, dans ces fabriques, sur une assez d'écheveaux pesant ~~de~~ 35 oker.

Le premier procédé qui se pratique, est le décreusage. Pour débarrasser le coton, on fait foudre une oker de soude dans 20 oker d'eau. On fait bouillir 5 à 6 heures le coton dans ce bain, et on le lave dans de l'eau pure.

Le second bain qu'on donne au coton, se compose de soude et de crottin de bœuf, le tout délayé dans de l'eau. Pour faciliter le délaicement on broye la soude et le crottin à l'aide d'un pilon. Les proportions que l'on suit dans le mélange des ingrédients, sont d'une oker de crottin, de six oker de soude et de quarante oker d'eau. Quand le mélange est opéré, on passe à travers un tamis la liqueur qui en est extr. On la verse dans un curvier, on y verse aussi 6 oker d'huile d'olive qu'on a soin de remuer, jusqu'à ce que le tout soit devenu blancâtre comme du lait. On arrose ensuite le coton avec cette eau; et quand les écheveaux en sont bien imbibés, on les tord, on les presse et on les fait sécher. Il faut répéter trois et jusqu'à quatre fois le même bain, parce que c'est ce bain qui donne au coton l'indulgence plus ou moins grande à la teinture. Chacun de ces bains se compose de la même eau, et doit durer 5 à 6 heures. Il faut observer qu'on fait toujours sécher, au sortir du bain, le coton tel qu'il est, sans le laver. On ne doit le rincer qu'après le dernier lavage.

Le coton est alors aussi blanc que s'il avait été mis sur le pré.

Le bain de crottin n'est point connu dans nos teintures. C'est une pratique particulière au Levant. On peut croire que le crottin n'est d'aucune utilité pour la fixation des couleurs; mais on sait que cette sorte d'excrément contient une grande quantité d'alkali volatil tout développé, qui a la propriété de rosir le rouge. Il est donc probable que c'est à cet ingrédient que les rouges du Levant doivent leur vivacité et leur éclat.

Félix Beaumont.  
(ex-Consul en Grèce).  
Tableau du Commerce  
de la Grèce.  
Paris 1800  
T. I. S. 260-272

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on appelle les maroquins du Levant avec de la fleur de chène, parce qu'on trouve cette fleur propre à extraire la teinture de la laine.

Le bain de croûtes est suivi de l'engalage. L'engalage se donne en plongeant le coton dans un bain d'eau tiède, où l'on a fait bouillir cinq okes de noix de galle pulvérisées. Cette opération rend le coton plus propre à ses usages, des couleurs et donne à la teinture plus de corps et de solidité.

Après l'engalage vient l'alunage, qui se répète deux fois à un intervalle de deux jours et qui consiste à faire tremper le coton dans un bain d'eau où l'on a infusé cinq okes d'alun et cinq okes d'eau alkalisée par une lessive de soude. L'alunage doit se donner en trois fois, parce que c'est cette opération qui combine le mieux avec le coton les parties colorantes, et qui le soustrait en partie à l'action destructive de l'air. Quand le second alunage est terminé, on tord le coton, on l'exprime, et on le met à sécher dans un courant d'eau, après l'avoir renfermé dans un sac de toile claire.

On procède ensuite à la teinture. Pour composer les couleurs, on met dans une chaudière cent okes d'eau et trente-cinq okes d'une racine que les Grecs nomment aly-gari, et noir garance. On pulvérise la garance, et on l'arrose de sang de bœuf ou de bœuf. Le sang renforce la couleur. Et selon la nuance que l'on veut donner à la teinture, on en met une plus ou moins forte dose. On entretient sous la chaudière un feu bien nourri, mais point trop ardent.

Et quand la liqueur ferme et commence à s'échauffer, on plonge les écheveaux peu à peu, pour que l'eau ne les surprenne pas.

On les treint ensuite avec des cordes à des ligeroirs ou petites baguettes croisées à ce dessein sur la chaudière.

Et quand la liqueur bouillit bien et uniformément, on en lave les baguettes qui tenaient les écheveaux suspendus perpendiculairement, et on les laisse tomber dans la chaudière, où ils doivent rester jusqu'à ce que les deux tiers de l'eau soient consumés.

Quand il ne reste plus qu'un tiers d'eau, on ôte le coton. Et on le lave dans de l'eau pure.

On perfectionne ensuite la teinture par un bain d'eau alkalisée par la soude.

Cette dernière manipulation est la plus difficile et la plus délicate, parce que c'est elle qui donne le ton à la couleur. On jette le coton dans ce nouveau bain, et on y fait bouillir à un feu continu, jusqu'à ce que la couleur devienne telle qu'on la désire.

Tout l'art consiste à saisir le juste point.

Aussi l'ouvrier soigneux guette-t-il avec une attention scrupuleuse l'instant où il faut ôter le coton du feu, et il aime mieux brûler sa main que de manquer cet instant.

Il paraît que ce dernier bain, jugé par les Grecs si important, pourrait être

suppléé par une lessive de savon; et il est vraisemblable qu'une eau savonneuse donnerait à la couleur plus de finesse et de netteté.

Quand la couleur est trop faible, les herminiers savent la renforcer en augmentant la dose des couleurs.

Et quand ils veulent l'éclaircir et l'enbellir, ils se servent de diverses racines du pays. Et l'on a même tiré d'une racine nommée sassari, tout j'ai fait passer en France des échantillons.

L'aly-gari, qui est le principal colorant employé dans les teintures Grecques, se recueille dans l'Anatolie, et vient de Smyrne en Grèce. On le recueille aussi dans la Bétique.

La supériorité de cette plante levantine sur la garance européenne, est reconnue par tout le monde des gens de l'art. Et peut provenir de deux causes: de la manière dont on la cultive. Et de la méthode employée dans sa dessication.

Comme l'aly-gari paraît avoir un tempérament plus faible que la garance commune, ses branches sont plus délicates, ses feuilles plus fines et plus tendres, sa tige plus faible, ou le ronc en levant comme on l'aime parmi nous les herminiers. La tige mieux nourrie prendra plus de croissance, et pousse plus de racines. Or, ce sont les parties ligneuses des racines qui donnent le plus de parties colorantes. En outre, on ne recueille l'aly-gari qu'à la fin de l'été, et à la fin de l'été, l'été est plus fort que l'hiver. Tandis qu'en France et en Espagne on vend le plus tôt.

La méthode employée dans la dessication, contribue aussi à la bonté de l'aly-gari. Les Levantins le sèchent à l'air libre. Et cette opération est aidée dans un pays où la sécheresse de l'air est extrême.

Peut-être, au reste, que l'aly-gari et la garance ne donneront jamais, malgré tout le soin de la dessication, ou de la culture, le même ton de couleur, parce qu'il peut se trouver entre ces deux plantes si semblables, la même différence qui existe entre les chèvres de France et celles d'Angora.

Les principaux fabricants de coton filé rouge s'établissent en Grèce, sont dans la Thessalie. Il y en a à Baba, Rapsani, Tornavos, Larisse, Pharsale, et dans tout le vilayet sibériens sur le penchant de l'Ossa et du Pelion. — Tout le plus renommé sont celles d'Andalaki.

n. 285-289

C'est de la Grèce que nous avons emprunté l'art de teindre le coton en rouge.

Des teinturiers grecs vinrent s'établir vers ce même temps de ce côté à Mouch peïlier, et y enseignèrent le coton à la façon de leur pays.

Ils ont procédé eux-mêmes à cet effet, et ont copié par les teinturiers français. Et c'est ainsi que la teinture du Levant s'est répandue dans nos fabrications. Et cette teinture consiste, ce sont les expressions de Chaptal, à passer le coton dans des liqueurs savonneuses; à le faire avec de l'huile et une légère lessive



de soude. On foule le coton dans un lessiver avec le plus grand soin et pendant  
 plusieurs jours de suite, en ayant l'attention de l'exprimer et de le  
 faire sécher après chaque immersion. On délaie dans le 1<sup>er</sup> pain un peu de cro-  
 tin de brebit, ou de la liqueur contenue dans la seconde poche de l'esto-  
 mac des animaux ruminans. Après ce premier lessiver, on lave le coton, on  
 l'engale, on l'alume, on le rince, on le gargarise, et on l'arrête à le faisant bouil-  
 lir dans une lessive de soude.

--- Une cause qui influe, dit-on, sur la beauté de la couleur, est l'urine fraîche  
 substituée à l'eau.

On substitue dans beaucoup de teintureries Grecques à la noix de galle le sumac  
 et d'autres astringents plus communs, tels que l'écorce de grenade,  
 la racine de noyer, et l'écorce d'aune et de chêne.

En général, les procédés des Grecs nous paraissent très compliqués.

Ils emploient environ quinze ingrédients différents.

Et une manipulation de plus d'un mois.  
 Il est donc très difficile de bien saisir l'ensemble d'une telle manipu-  
 lation.

Et il serait très possible qu'il se soit glissé dans la lettre des erreurs



AKAΔHMIA